

# Félicien Rops : la médecine, les médecins et ses maladies (seconde partie)

*Félicien Rops : medicine, doctors, and his diseases (second part)*

**H. Dorchy**

Clinique de Diabétologie, Hôpital Universitaire des Enfants Reine Fabiola, U.L.B.

## ROPS ET SES MALADIES

Dans sa vaste correspondance (sans doute 3 à 4.000 lettres dont certaines sont illustrées<sup>10</sup>, mais toutes ne sont pas répertoriées) rédigée avec virtuosité, verve, emphase et humour, Rops a décrit ses maladies réelles ou imaginaires. Les extraits rapportés ici -sauf deux- proviennent d'une banque de données qui m'a été rendue accessible grâce à Mme Bernadette Bonnier, conservatrice du musée Félicien Rops à Namur, et à Mme Véronique Leblanc, historienne de l'art qui collabore depuis plus de 15 ans à la recherche sur Rops<sup>11</sup>. Ce travail n'est pas exhaustif et l'avenir nous révélera peut-être d'autres informations médicales. Les maladies sont commentées dans leur chronologie supposée d'apparition.

### Rougeole

Dans une lettre<sup>11</sup> à son ami Hyacinthe Kirsch de Liège (avocat et librettiste d'opéra ; 1829-1880), Rops explique comment la Hollande lui a donné la rougeole. "La Hollande, - voilà. Ah ! quelle désillusion, moi qui partais pour retrouver la trace des vieux maîtres, pour y voir scintiller dans les fonds d'ombre de Rembrandt les trognes de Jean Steen & palpiter en belle lumière les chairs bénies de Rubens ! et les paysages ! les moulins de Ruysdael ! Ah mon vieux, je trouve un pays qui ressemble à un bain de pied dans lequel on a jeté des épinards ; - des populaces mornes & mélancoliques, rêvant à leurs humeurs froides tout en regardant de leurs yeux de chèvre noyée quelque vague tulipe fleurir dans les brumes ; - des femmes qui ne doivent se souvenir de leur cœur que lorsqu'elles ont trop mangé de harengs crus, - ce qui les portent à des actions génératives ; car le mot amour ne se traduit pas en hollandais. Ce peuple gélatineux a élevé la chlorose à la hauteur de l'Épopée. Le sang y est tellement pauvre qu'on est tenté de lui donner un sou ! Ajoute à cela une mer bête qui a l'air d'avoir creusé la Zuiderzée pour pouvoir y dormir à son aise. Et voilà comment j'ai attrapé la rougeole - une vraie rougeole ! Dieu effrayé des gamineries auxquelles je me livrais dans un âge mûr, a tenu à m'envoyer une excuse présentable qui put me tenir en estime auprès des notaires & des êtres graves ; - ce bon vieillard a donné des preuves de l'état

d'enfance dans lequel j'étais plongé jusqu'à ce jour en m'envoyant cette "irruption" comme dit mon médecin ordinaire". La lettre n'est pas datée, mais, en 1871, Rops aurait déambulé durant deux mois "dans toutes les dunes de Zélande, à travers toutes les bourgades du Zuiderzee" (7, p. 109).

### Goutte

En 1874, après avoir passé le mois de juillet à l'auberge "Au repos des artistes" à Anseremme, Rops se plaint d'être gêné par la goutte (7, p. 122).

Maurice Kunel constate (12, p. 42) : "si forte que soit sa structure, Rops a des points vulnérables. Son amour de la bonne chère et des crus de France sans compter l'attrance du "petit verre" bien wallon, lui apportent périodiquement la "bonne goutte" de ses ancêtres. Ce pied de podagre, dont il se rit, lui cause des désagréments et l'oblige à recourir à des interventions chirurgicales".

Le 19 août 1879, dans une lettre à Henri Liesse (romancier belge et ami de Rops ; 1849-1921), Rops écrit : "J'ai eu entr'autres choses & aventures, la bonne goutte du Gd Père Rops'y qui est venue me podagrer pendant quinze jours - ainsi que l'atteste la gravure ci-dessus ! Comme il ne me plaît plus qu'elle revienne, la susdite Goutte, je vais me mettre ou plutôt me remettre à l'aviron & à l'escrime."<sup>11</sup> (Figures 10 et 11).

Sur une épreuve de l'eau-forte "Ma goutte", on trouve cette note de la main de l'artiste : "L'auteur ayant eu la goutte, constata cette injustice de Dieu, - qu'il est toujours agréable de surprendre, se fourrant le doigt de la Providence dans l'œil, - et tint à éterniser sur l'airain des âges cette bévue de son créateur. D'où cet idiotisme à l'eau-forte qui s'appelle : *La planche de la goutte*. - Tirée à un nombre restreint (pudeur compréhensible !), *la Goutte* est restée une planche mystérieuse dont l'auteur rougit déjà, avec l'hypocrisie et la lâcheté de la vieillesse." (6, p. 115). Dans la partie centrale, le docteur Filleau est cité (Figure 10). Ramiro (6, p. 117) décrit admirablement les saynètes marginales de "Ma goutte" (Figure 11). L'une d'elles représente l'attaque goutteuse : "Sous l'aspect d'un



Figure 10 : " Ma goutte ", partie centrale. Eau-forte et pointe sèche, 25 x 11,9 cm (E. Rouir 875/3). " Trois Amours, au pied malade, dans des poses différentes et au milieu d'attributs variés couverts d'inscriptions bizarres... On lit : A céder une bonne paire d'ailes ayant peu servi. Pour les renseignements, s'adresser au docteur Filleau chargé de la liquidation " (6, p. 118).

épouvantable serpent à tête de vautour, la Goutte plonge dans le malheureux pied son bec crochu et féroce, et le pauvre bonhomme se tortille vainement pour échapper à son étreinte. Funestes effets du Chambertin 58, du Richebourg 57 et de l'invitation... à la valse ! ". Au-dessus : " Vaincu par la douleur, le malheureux artiste s'est passé son crayon à travers le corps, et il gît inanimé ".

La goutte est caractérisée par une hyperuricémie due à une production augmentée et/ou à une excrétion diminuée d'acide urique, produit final du catabolisme des nucléoprotéines qui dépend notamment de l'hypoxanthine-guanine-phosphoribosyl transférase. Des cristaux d'urate monosodique se précipitent dans le liquide synovial des articulations. La goutte se manifeste chez l'homme, dans 95 % des cas, à partir de l'âge de 30 ans, ce qui est le cas de Rops. L'accès de goutte aiguë siège le plus souvent au niveau de l'articulation métatarsophalangienne du gros orteil, comme représenté par Rops. Sans traitement hypo-uricémiant, l'urate

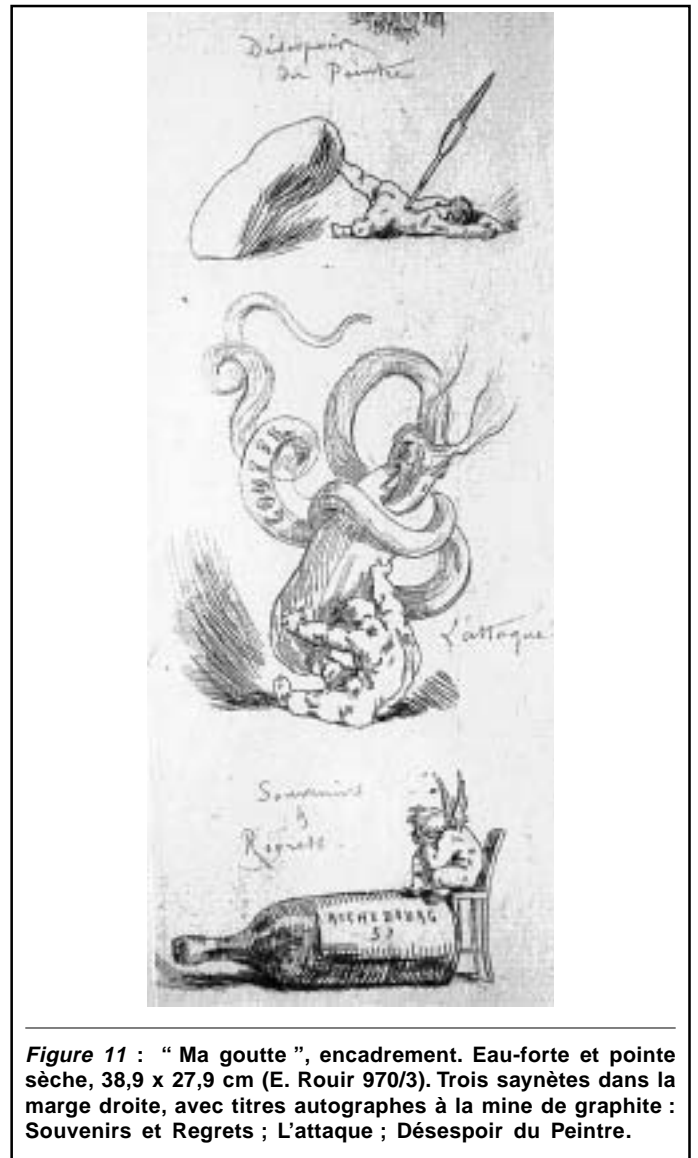


Figure 11 : " Ma goutte ", encadrement. Eau-forte et pointe sèche, 38,9 x 27,9 cm (E. Rouir 970/3). Trois saynètes dans la marge droite, avec titres autographes à la mine de graphite : Souvenirs et Regrets ; L'attaque ; Désespoir du Peintre.

de sodium se dépose sous forme de tophi ou nodules sous-cutanés blanchâtres à certains endroits de pression, qui peuvent nécessiter une excision chirurgicale s'ils gênent les mouvements articulaires. Le traitement diététique est une alimentation pauvre en purines ; il faut éviter les poissons gras, le foie, les rognons, le ris de veau, les tripes, le boudin, la cervelle, les champignons, etc. On peut imaginer que Rops appréciait certains de ces mets...

En 1872, à l'époque de Rops, dans son traité de médecine, Jaccoud (professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, médecin à l'Hôpital Larboisière, etc.) (13, p. 565-79) écrit : " La goutte est une maladie constitutionnelle souvent héréditaire, caractérisée par une dyscrasie sanguine, et par des attaques de fluxions articulaires spécifiques susceptibles de métastases et de compensations ". Les causes sont : " L'absence d'exercice physique, la vie confinée, qui limitent l'activité de l'hématose, l'abus de l'alcool, du thé, du café, agents d'épargne qui restreignent la puissance digestive et les combustions organiques sont les circonstances les plus propres à amener la surcharge urique ; s'il s'y joint l'excès dans la quantité des aliments ingérés, l'hygiène vicieuse est réalisée dans toute sa puissance,

et la dyscrasie est certaine... ". Le traitement est basé sur : " Sobriété, et régularité dans les heures des repas, voilà les préceptes fondamentaux ; le régime doit être mixte, mais plus végétal qu'animal... ". Ces propositions étaient assez valables, d'autant plus que Jaccoud préconisait aussi l'eau bicarbonatée sodique, comme c'est le cas actuellement, pour éviter la précipitation d'urate dans les voies urinaires.

### Accident de roulage

Le 17 juin 1875, Rops écrit à son fils Paul qui vit en Belgique à Thozée (gentilhomme de l'Entre-Sambre-et-Meuse) avec sa mère Charlotte Polet de Faveaux : " ... un enfant venait de tomber à l'eau, j'ai couru vers l'escalier du pont en ôtant mon paletot. J'avais une manche à moitié ôtée & je regardais un omnibus qui arrivait sur moi pour m'en garer lorsque tout à coup, j'ai reçu un violent coup dans le dos et j'ai été jeté à sept ou huit pas, en avant, entre deux voitures lancées au grand trot... un autre cheval m'a marché en plein sur la main et le bras... je me suis fait conduire chez mon médecin le docteur Filleau qui m'a rassuré, m'a pansé et n'avait de crainte que pour le doigt médium de la main droite qui était bien mal arrangé, le bord du fer du cheval s'était appuyé particulièrement sur lui et une compresse d'arnica même posée légèrement me causait de vives douleurs "<sup>11</sup>. Tout ceci pour justifier le fait que Rops n'avait pas écrit à son fils comme promis...

### Fièvre typhoïde

Le 27 septembre 1877, Rops décrit une mystérieuse maladie à Maurice Bonvoisin (caricaturiste belge, riche collectionneur de Rops ; 1849-1912) : " J'ai énormément souffert... étrange maladie... J'ai vu chez moi le commencement de l'affection de Baudelaire... Cela a débuté par des rougeurs sur le cou qui eussent pu faire croire à un érysipèle... des douleurs lancinantes, enfin des accès presque réguliers qui m'ôtaient presque toute connaissance. C'était atroce. Je craignais, et le destin aussi, soit un transport vers le cerveau, soit une fièvre cérébrale. Enfin personne ne sait au fond ce que c'est, voilà le vrai... Je n'ai fait ni une ni deux... j'ai pris un fiacre qui s'est arrêté à la porte de l'Hôpital Necker où je suis rentré... J'y suis resté 17 jours !... J'ai été bien soigné d'ailleurs et j'avais pour domestique un ancien marin convalescent qui m'a raconté des choses drôles entre mes accès... Je vais, si je vais très bien, passer quelques jours en Belgique avec ma famille au Rond Point de l'avenue Louise... Je vais t'envoyer -enfin !- purement et simplement les quelques eaux-fortes que j'ai à moi... "<sup>11</sup>. S'agit-il d'une maladie imaginaire voulant excuser un retard pour honorer des commandes ?

Dans une autre lettre à Maurice Bonvoisin du 29 novembre 1877, Rops écrit : " Fièvre typhoïde & j'en sors heureusement ! - on m'a coupé à peu près la chose & je ne suis pas entré tout à fait en plein dans le nommé typhus. Si tu avais eu en revenant de Bretagne l'inspiration de frapper chez moi tu m'eusses trouvé en plein

délires, racontant les choses du monde les plus bizarres & les plus fantastiques... Mon brave Filleau, mon docteur... m'a veillé & au jour m'a donné des réactifs tellement violents que j'ai failli y passer... au bout de seize jours, plus tôt que d'ordinaire la fièvre m'a quitté... Je tremble un peu sur mes guibolles mais la tête est bonne & dans quelques jours je reprendrai mes travaux "<sup>11</sup>. Les maladies de Rops sont parfois fictives ou exagérées pour justifier les retards dans ses travaux promis à un commanditaire. Plus loin dans sa longue lettre, Rops s'excuse : " Si je n'ai pu remplir mes engagements plus tôt c'est qu'il y a eu force majeure. Mon docteur avec lequel nous dînerons un jour t'édifiera à cet égard. Il ne veut pas que je regarde un dessin maintenant. Ce n'est donc que fin de ce mois que je pourrai t'adresser tes deux dessins... "

A l'époque de Rops (13, p. 724-80) : " Le poison générateur de la fièvre typhoïde est inconnu, mais toutes les données étiologiques prouvent qu'il est éventuellement contenu dans les produits de la dégradation animale... L'origine spontanée doit nécessairement être admise, par exclusion des cas fort nombreux où la maladie n'est imputable à aucune autre cause... Du septième au dixième jour dans les cas d'intensité moyenne, apparaît le délire. ... Le patient retombe pour la journée dans la somnolence tranquille de la veille, ou tout au moins dans un état de stupeur ( $\tau\upsilon\phi\omicron\varsigma$  = *tuphos*) qui a donné son nom à la maladie ". Le professeur Jaccoud recommande le traitement suivant : " Dès le début, je donne pour boisson la limonade vineuse, et je ne tolère jamais une diète complète ; le malade prend toujours du bouillon de bœuf, au moins deux fois par jour, et 250 grammes de vin de Bordeaux. En même temps, je prescris l'extrait de quinquina à la dose de 3 ou 4 grammes dans un julep gommeux... Pour une forme de durée moyenne ou longue, j'ajoute à la potion de l'eau-de-vie à la dose de 30 grammes par jour pour commencer... "

### Fluxion de poitrine

Le 5 décembre 1878, Rops écrit à Théodore Hannon (peintre, graveur, critique d'art et poète belge ; 1851-1915) : " Filleau de la Faculté de Paris me défend de mettre le mufle à l'air et il faut cependant en finir... Sais-tu que j'ai failli crever comme un vieux mousquet. J'ai eu une vraie fluxion de poitrine et moi, qui suis sanguin comme un bonnet phrygien, j'ai failli être asphyxié par ce sang trop généreux qu'on pourrait lui emprunter de l'argent, et même du fer, ce qui est sa façon d'être riche. Je suis un peu blême et les filles qui se consolent de leurs fleurs blanches en faisant de la musique religieuse me trouveraient assez intéressant pour me faire des bleus avec leurs os iliaques "<sup>11</sup>.

En 1872, Jaccoud dans son traité de médecine (13, p. 12-8), dans un chapitre sur les maladies du poumon, décrit la " fluxion d'origine irritative ou congestion pulmonaire qui succède à l'irritation du tissu organique (*ubi irritatio ibi fluxus*)... Les principales causes sont les fatigues de l'appareil vocal ou respirateur, l'inspiration d'un air trop froid ou trop chaud, l'inhalation de

vapeurs, de poussières ou de gaz irritants, les excès alcooliques, la présence de produits pathologiques, notamment de tubercules dans l'épaisseur de l'organe, enfin la modification produite dans le sang par certains poisons morbides ; à cette dernière cause se rattachent les fluxions initiales des fièvres éruptives et typhiques... L'éréthisme cardiaque favorise puissamment l'action des causes précédentes, mais il ne peut à lui seul provoquer une congestion pulmonaire... La durée est de 3 à 5 jours ; la maladie se termine le plus souvent par résolution, quelques fois par hémorrhagie, plus rarement encore par inflammation. La fluxion diffère de la pneumonie... ”.

### Diabète phosphatique

Dans une lettre du 8 avril 1886<sup>11</sup>, Rops se plaint à l'ami fidèle, à François Taelmans (peintre et graveur belge, cousin par alliance de Rops ; 1851-1931) : “ Moi aussi j'ai eu à pâtir : au mois de juin dernier, je suis tombé malade & gravement : j'avais un “ diabète phosphatique ”. C'est la maladie des gens exubérants qui se dépensent trop, de toutes façons, & tu sais que j'en suis un : “ trop exubérant ” en tout. On meurt très proprement & très vite de cela, à ce qu'il paraît. J'ai résisté & je suis sinon guéri, du moins en bonne voie de guérison, & prêt, je l'espère, à faire un tas de bonnes œuvres pour réjouir le Diable & lui causer quelques belles joies. ”. A la fin de sa lettre, Rops conseille : “ Tâche un peu vite d'avoir un fils afin que je lui passe mes vertus et ma clientèle : Maison Satan & C<sup>ie</sup> - Feignant !! ”...

Dans un reportage sur Rops pour le journal “ l'Echo de Paris ”, Charles Formentin écrit en 1891 (7, p. 214) : “ Le malade dont on vous donnait l'autre jour de si mauvaises nouvelles me secoue vigoureusement la main. Je lui trouve une fière mine, et je n'ai jamais vu un convalescent si robuste. A le voir avec sa barbiche un peu grise, son teint coloré et son ventre suffisant, on dirait un homme qui sort de table plutôt que de maladie ”.

Il s'agit certainement d'un diabète de type 2 lié à l'embonpoint. Le terme de diabète “ phosphatique ” n'existe plus dans les traités de diabétologie. Toutefois, en 1909, Lépine<sup>14</sup> dans son traité intitulé “ Le diabète sucré ” écrit que “ B. et J. Tessier (Tessier. Diabète phosphatique. Thèse de Paris, 1876) ont attiré l'attention sur l'alternance de la glycosurie et de la phosphaturie. Ce sont surtout les phosphates terreux qui sont augmentés chez les diabétiques ”. Dans les “ Actualités médicales ” de 1912, Lépine (15, p. 36) précise que “ J. Tessier a émis l'hypothèse ingénieuse que, sous l'influence de conditions inconnues, le glucose se doublerait en acide lactique ( $C^6H^{12}O^6=2C^3H^6O^3$ ), dont la présence dans le sang créerait un état très favorable à la décomposition des phosphates calcaires. En fait, la fragilité des os a été plusieurs fois observée dans les diabètes graves ”. L'ostéopénie est une complication du diabète qui peut être diagnostiquée à un stade infraclinique par radiographie et surtout par densitométrie osseuse, même chez les enfants<sup>16</sup>. Il a

été montré dans le diabète de type 2 que l'hyperglycémie provoque une excrétion urinaire accrue de calcium et de phosphates, corrélée à la glycosurie, par diurèse osmotique<sup>17</sup>. Il en résulte une faible stimulation parathyroïdienne qui ne peut pas empêcher l'ostéopénie. Seul un bon contrôle glycémique bloque ce processus.

En 1872, Jaccoud, dans son traité de pathologie interne (13, p. 870-92) note que “ le diabète n'est pas également observé à tout âge ” et “ chez l'homme la plus grande fréquence correspond à la période de trente à quarante ans ” ; “ les individus de constitution grasse y sont plus exposés que les autres ”. Le médecin agrégé à la Faculté de Médecine de Paris affirme que “ parmi les causes pathologiques dont l'influence est démontrée, il faut citer la goutte, la fièvre intermittente invétérée et la syphilis. Comme causes occasionnelles ou auxiliaires, les refroidissements, les chagrins, les émotions morales dépressives ont une action réelle ”. Le régime proposé à cette époque est “ la suppression complète des féculents ”, au profit “ de viandes rôties, d'œufs, de végétaux herbacés ”, etc. “ La boisson la plus convenable est le vieux vin rouge de Bourgogne ”. On peut aussi prescrire “ de l'opium à la dose de dix, quinze centigrammes par jour et plus ”. “ Si ce traitement ne réussit pas, on administre de la strychnine ”. Le professeur Jaccoud poursuit : “ dans quelques cas où la strychnine avait complètement échoué, j'ai réussi à restaurer la nutrition et à faire cesser la glycosurie au moyen de l'acide arsénieux ”. Une nouvelle thérapeutique se profile : “ Les recherches récentes de Pettenkofer et Voit sur l'insuffisance de l'oxygène chez les diabétiques justifient pleinement la médication proposée depuis longtemps déjà par mon savant et digne ami le professeur Semmola de Naples ; je veux parler des inhalations d'oxygène que cet habile confrère emploie, soit seule, soit avec la médication arsenicale ”. Jaccoud conclut le chapitre sur le diabète par “ Quel que soit le traitement, il ne faut appliquer ni vésicatoires, ni cautères, ni emplâtres révulsifs ; la prédisposition spéciale des diabétiques aux phlegmasies et aux gangrènes est la raison de ce précepte qui ne doit pas être transgressé ”. Ouf... En 1912, Lépine<sup>15</sup>, après avoir constaté des résultats médiocres chez des diabétiques traités “ par des courants continus, par l'électricité statique et par des courants de haute fréquence ”, prophétisait : “ la médication du diabète par les irradiations me paraît une méthode d'avenir. Il résulte de nos expériences sur le chien vivant et sur des organes *in vitro* que les rayons X à faible dose excitent la glycolyse et qu'à forte dose ils restreignent la glycogénie ”...

On ignore tout du traitement anti-diabétique suivi ou non par Rops, mais sa personnalité n'eût dû accepter que le vin rouge, ce qui lui aura permis de vivre diabétique pendant une dizaine d'années...

### Dépression

En 1888, Rops confie à Augustin Boyer d'Agen (écrivain et critique français qui a consacré une étude sur Rops “ Rops..iana ” ; 1857-1945)<sup>11</sup> : “ A certaines

saisons, je me sens pris de nostalgies indéfinissables, de besoins irraisonnés de fuir : " plus loin " ; du dégoût de tous les êtres, - & de moi, en chef !! – Une clairvoyance sinistre de notre bêtise me fait rêver de œuvres plus sinistres encore ; & je me fuis moi-même, comme un reflet des actuelles humanités. Je me sens sans force, sans puissance, & sans talent pour rendre les laideurs d'aujourd'hui ; & je souffre de mon inanité, & de mes anéantissements. Pendant ces heures tristes, relégué dans un coin perdu, ou errant comme un chien mordu dans des paysages mornes, je n'ai souci de rien. Je ne réponds plus aux lettres, & les vibrations dans l'air des paroles humaines me sont cruelles ou odieuses. J'ai ma menstruation morale ! Je change de peau comme les lézards, & j'attends ma résurrection. Elle est venue ! & je me sens meilleur, & consolé de toutes sortes de douleurs anonymes & d'amorphes désespoirs ". Heureusement, ces troubles cénesthésiques ne sont que de courte durée.

### Congestion cérébrale

Dans son article de juillet 1891, intitulé " une visite à Félicien Rops ", Charles Formentin rapporte ces paroles de Rops : " Eh bien, me dit-il en riant ; vous voyez bien que je ne suis pas encore mort ; j'ai toujours bon pied, si pour le moment j'ai mauvais œil. Une congestion dont j'ai été frappé il y a près d'un mois s'est portée là, et j'ai cru un instant que le cerveau était touché " (7, p. 214). C'est l'œil droit qui semble atteint. Il peut s'agir d'un accident vasculaire cérébral, sans doute une thrombose, conséquence d'une athérosclérose favorisée par le diabète. Il s'est peut-être produit au niveau de l'artère cérébrale postérieure gauche qui irrigue la couche optique et la partie inférieure et interne du lobe occipital, y compris l'écorce visuelle. Les lésions superficielles entraînent une hémianopsie homonyme controlatérale parfois en quadrant. Une lésion corticale limitée à la région de la scissure calcarine cause une hémianopsie homonyme épargnant la macula, ce qui expliquerait que Rops ait pu continuer à graver avec précision et finesse. Une autre hypothèse pourrait être une thrombose de l'artère centrale de la rétine à droite, si Rops possédait une artère cilio-rétinienne (10 à 20 % des individus) qui permet de perfuser la macula.

### Blessure oculaire

Fin avril 1892, en gravant, il s'envoie du bichlorate de potasse dans l'œil. Rops écrit que sans la prompt intervention du docteur Georges Camuset, son oculiste : " Je crois que je serais devenu aveugle comme Homère car je ne voyais plus ni de l'un ni de l'autre œil... " (7, p. 218). Camuset était établi à Dijon, mais très intégré aux cercles culturels parisiens. Il taquinait la muse poétique...

En 1884, Rops avait réalisé une eau-forte (Figure 12) pour la postface des " Sonnets du docteur " <sup>18</sup>, par le docteur C... , en fait le docteur Camuset qui versifiait " le cataplasme ", " le cor aux pieds ", la " blennorrhagie ", " bonbon laxatif ", etc. Deux de ces sonnets

dans le style carabin, seront republiés dans deux éditions postérieures, en 1888 et en 1993, et illustrés par deux héliogravures de Rops : " Ecchymoses " (Figure 13) et " Auscultation " (Figure 14). " Massage " et " le spéculum " ont été des sujets pour Rops non publiés dans les " Sonnets du docteur ". D'autres illustrations ont été imaginées par Rops, mais non exécutées. Ainsi dans une lettre du 6 novembre 1883 (9, p. 145-6), Rops écrit qu'il est " fou des Sonnets du docteur... Ce qui me dit le plus comme titre, c'est... Diabète (la femme qui trouve sucrés les baisers de son amant diabétique, ou le renversement : l'amant qui trouve, etc. ". Prémonition... ?

### Insuffisance cardiaque

Rops qui pratique déjà le triolisme avec les sœurs Aurélie et Léontine Duluc est un grand amateur de



Figure 12 : " Les sonnets du docteur ", postface, 1884. Eau-forte, pointe sèche, 12,9 x 9,1 cm (E. Rouir 492/5). Ramiro décrit la planche : " A gauche, une jolie fille debout vue jusqu'à la cheville, de trois quarts à droite, coquettement vêtue d'un chapeau noir, d'une collerette, d'une guirlande de roses en sautoir, de très long gants et même d'une chemise très courte retroussée de la main droite sur des bas rayés, soutient de la main gauche un petit Amour capripède accroupi, et brandissant dans la main droite une glorieuse plume d'oie. Devant elle, s'élanche dans l'air un Amour portant un gros livre sous chaque bras, et soufflant à pleins poumons sur des feuilles de vigne dispersées. D'un des livres s'échappe une longue banderole tombant en spirale où on lit l'inscription " Les sonnets du docteur ". L'extrémité inférieure enlance un gros volume portant sur la couverture un double C " (6, p. 270).



**Figure 13 :** “ Ecchymoses ” pour “ Les sonnets du docteur ”, 1893. Héliogravure, 18,1 x 12,9 cm (E. Rouir III, p. 696). Ramiro décrit : “ En chemise, debout, le genou gauche appuyé sur une chaise, Mélie découvre à son confident, herboriste vénérable, son flanc marbré de taches inquiétantes. Et le vieux singe assurant son lorgnon sur son nez...” (9, p. 117).

femmes, ce qui a sollicité son cœur dans les deux sens du terme. Dans une lettre (collection privée), non datée, à un ami, il avoue : “ J’ai commis deux ou trois crimes dans ma vie, peut-être plus en y regardant de près. J’ai évidemment parfois, comme un lansquenet dans les villes mises à sac, “ forcé ” quelques filles, et de cela, je ne regrette que l’ivresse que j’avais aux tempes, et l’étrange saveur d’étranglement que la glorieuse luxure, mères des hommes et des races, me faisait monter à la gorge. Il ne faut donc ni se repentir, ni se plaindre. Nos fautes, filles des joies et des faiblesses de nos ascendants, dont les poussées de sang font encore battre nos artères, ne sont pas à déplorer. Il n’y a qu’à en subir les suites, en remerciant les Dieux qu’elles n’aient pas été plus cruelles. L’amour des femmes, comme la boîte de Pandore, renferme toutes les douleurs de la vie, mais elles sont enveloppées de paillons d’or, elles ont si brillantes couleurs & de tels parfums qu’il ne faut jamais se repentir de l’avoir ouverte. Ces parfums éloignent la vieillesse et gardent en leurs relents les fiertés natives. Tout bonheur se



**Figure 14 :** “ Auscultation ” pour “ Les sonnets du docteur ”, 1893. Héliogravure, 19,0 x 13,0 cm (E. Rouir III, p. 696). Ramiro décrit : “ Un jeune carabin, l’oreille appuyée sur le sein potelé de sa jolie patiente debout et intimidée par la légèreté du costume où il l’a réduite, constate avec ravissement que cette “ fluxion de poitrine ” n’a rien d’inquiétant, - au contraire ! ” (9, p. 118). Le sonnet se termine sur ces trois vers :  
 “ Et, dans des gestes téméraires,  
 L’étudiant à pleines mains  
 Palpe ses premiers honoraires. ”

paie, & j’en meurs un peu de ces doux & subtils poisons envolés du fatal coffret ; et cependant mes mains que l’âge rendra bientôt tremblantes, trouveraient encore la force d’en briser les serrures défendues. Tu vois que la Philosophie chère au vieil Anacréon me console. C’est la grande Solanée (N.D.L.R. : plante phanérogame angiosperme), bonne aux souffrances humaines. Puis, qu’importe et la vie, et la gloire et l’œuvre ? Je donnerais tout cela pour les heures bénies, où par les nuits d’été, ma tête a dormi sur deux beaux seins, modelés sur la coupe du roi de Thulé, et comme elle, maintenant emportés par les flots ! Ton fidèle. Fély. ”

Dans une lettre datée du 20 février 1891<sup>11</sup>, Rops se vante d’être resté jeune : “ Je dois aux Jeunes d’être resté jeune. Et voilà pourquoi j’ai toujours dans la vie, le même battement de cœur que j’avais à 18 ans, lorsque je baise la main de la femme que j’aime &

aussi le même trac, devant le modèle ! je me dis : voilà une bougresse qui va me montrer une foule de choses : des bras, des tétons, un ventre pomponné de poils roux, et il va falloir rendre tout cela & exprimer la vie. Car il ne s'agit pas de faire un morceau de nu ! Il faut que ce nu soit le nôtre, & non celui des " Académies ". Il faut que l'on sente la chair galvaudée ou fraîche comme un lilas, pleine de souffrances passées ou rosées par toutes les espérances ".

Le diabète de type 2 a sans doute favorisé l'athérosclérose et l'hypertension artérielle (elle-même partiellement causée par le stress), en synergie avec une alimentation hypercalorique, riche en graisses saturées, trop salée, sans compter l'alcool, le tabac, voire une insuffisance rénale secondaire au diabète et à la goutte. Si en plus l'activité physique (les femmes...) dépasse les réserves du myocarde... Ce sont tous les facteurs prédisposant à l'insuffisance cardiaque.

Dans une lettre à son fils Paul, datée de juillet 1894<sup>11</sup>, Rops se plaint : " Je suis pour l'instant dans une vilaine, et même très vilaine passe de santé, - j'ai les jambes gonflées, le cœur très pris, et il faut toute l'importance de la cérémonie de De Coster (Rops assiste, à Bruxelles, à l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Charles De Coster) pour me faire bouger dans ce moment de traitement très sévère que je suis ici. J'ai vu un " prince de la science " et cela ne m'avance guère !".

A la fin 1894, Rops se plaint dans une lettre à Eugène Rodriguès (dit Erasthène Ramiro) (12, p. 44) : " Depuis huit jours, je ne respire plus. Plus d'air ! Je paye mon dîner de l'autre soir. Il faudra bien qu'un de ces jours, tu me fasses le plaisir d'aller demander à Tissier, très sincèrement, ce qui en est de cette démolition du cœur. Si je dois claquer à échéance, je voudrais bien le savoir, car j'ai bien des choses à faire !".

En 1895, Camille Lemonnier (écrivain belge prolifique qui a publié en 1908 un livre sur Rops ; 1844-1913) décrit un Rops vieillissant : " Guêtré, la cloche en paille sur les yeux, sans gilet, en veston de jardin, il avait bonne mine, gras, rougeaud, à peine grisonnant : le geste seulement s'était ralenti"<sup>19</sup>. La même année, " Rops a été pris d'une fièvre avec étouffement, et l'œdème des jambes a monté jusqu'au mollet. Sa cardite aiguë l'a obligé à garder la chambre tout un mois " (12, p. 44). Il présente les signes de l'insuffisance cardiaque avec asthénie, dyspnée d'effort, troubles digestifs, œdèmes périphériques.

Au 19<sup>ème</sup> siècle, l'œdème des jambes faisait partie de " l'hydropisie mécanique " par accroissement de la pression veineuse en amont de l'obstacle ; " celui-ci est-il situé de manière à agir sur les deux troncs qui résument l'ensemble des canaux sanguins afférents, c'est-à-dire dans le cœur, alors l'hydropisie est universelle ; des épanchements dans toutes les cavités séreuses peuvent coïncider avec une anasarque générale " (20, p. 553-73). Le cœur pouvait s'hypertrophier par obstacle mécanique et l'athérome était une cause

connue, mais Jaccoud cite aussi l'hypertrophie simple dont les causes peuvent être : " les excès de table ou de boisson, l'abus du café, du thé ou du tabac, les veilles prolongées, le séjour habituel dans des lieux chauds à l'air vicié (salles de spectacle), les travaux intellectuels, les émotions morales, enfin les fatigues musculaires ". En cas de phénomène " fluxionnaire " dans l'encéphale ou les poumons, " il faut abaisser la tension du système artériel ; le moyen le plus propre à atteindre rapidement ce but est la saignée ". Jaccoud précise que les autres médicaments sont : les diurétiques (nitrate de potasse), les drastiques (teinture de jalab) ; dans d'autres cas, les agents les plus efficaces sont l'acide cyanhydrique médicinal, le bromure de potassium, mais jamais la digitale s'il n'y a pas de lésion valvulaire... A cela s'ajoutent les mesures hygiéno-diététiques : abstention des spiritueux et des boissons stimulantes (café, thé), usage d'une eau alcaline naturelle pour couper le vin, abandon des travaux et des plaisirs fatigants, etc.

A chaque convalescence, Rops a encore des projets. Dans un billet à l'éditeur et marchand d'estampes bruxellois Charles Vos (collection privée), daté du 4 avril 1896, Rops le prévient de son opposition formelle à ce que " la Dame au cochon soit gravée par d'autres personnes que moi-même et que je poursuivrai les gens qui passeraient outre. Le quinze de ce mois j'aurai des dessins à votre disposition ". Pourtant en 1896, Gustave Pellet a édité " La dame au cochon " ou " Pornokratès ", gravure d'Albert Bertrand, en noir et en couleurs au repérage, d'après le pastel aquarellé de Rops.

Dans une lettre (20 novembre 1886) à son gendre, Eugène Demolder (juriste et écrivain belge qui a publié une " Etude patronymique sur Rops ", époux de Claire Rops, la fille de Léontine Duluc ; 1862-1919 ), Rops écrit<sup>11</sup> : " Il va falloir " se retaper " moralement et physiquement aussi, car le cœur est en assez vilain état ! Il bat à contretemps, il dort mal et fiévreusement. Je ne suis pas malade, mais : atteint, ce qui est différent ! Ah ! ce cœur a bien le droit d'être touché ! Depuis 50 ans, il tressaille à toutes les émotions comme une harpe éolienne. La moindre parole d'amour le remet en état de souffrance, comme les martyrs de la Primitive Eglise qui redevenaient sanglants sous les baisers des Vierges. Le souvenir ou l'effleurement des lèvres des fidèles lui ramène à ce pauvre cœur les beaux battements et les doux étouffements des anciennes extases ". Un peu plus loin Rops conseille à son gendre grassouillet et " scribeur de légendes " illustrées par Rops lui-même et par sa fille Claire sous le pseudonyme d'Etienne Morannes : " Il faudra aussi qu'au premier printemps tu viennes, et que tu sortes de ta belle pulpe et de tes entrelardements, pour t'aider un peu autour de ce tome ! Ici, on accouche dans l'agitation. L'enfant en vient mieux ". Rops a encore de la verve et un esprit de famille stimulant...

Le 26 mars 1897, Rops écrit d'Hyères (Var, France) à son fils Paul<sup>11</sup> : " T'ai-je dit que le docteur Tissier était venu passer deux jours avec moi ? et a

dit... je me guérirais complètement... Il ne me conseille pas cette année les grands voyages de travail, peut-être irai-je jusqu'à Gênes... Je ne désespère pas de retrouver la santé”.

Cependant, en septembre 1897, il sent sa fin proche et il écrit à Armand Rassenfosse (dessinateur, peintre, graveur liégeois, disciple de Rops ; 1862-1934) : “ Je compte sur toi pour m'aider à faire respecter ma volonté qui est de vivre mon reste de vie avec mes chères compagnes. Si ma célébrité encore douteuse, devait, en éveillant des vanités au lieu d'affection dans le cœur de mon fils, me priver de ce dernier bien, je mourrais en regrettant de n'être pas devenu un cheminé avec tous ses droits de pouvoir mourir sous l'arbre choisi par lui” (12, p. 46). En effet, son fils Paul Rops “ tente de le reprendre aux âmes chères qui le défendent ”.

En 1898, les pieds de Rops sont enflés et l'œdème, réapparu, a gagné les jambes. Il quitte de moins en moins sa chambre et son lit. Ses deux femmes, Léontine et Aurélie Duluc (Figure 15), et sa fille Claire ne le quittent plus. “ Le grand corps de Rops, étendu sous les draps, avec sa respiration courte et haletante, faisait mal tant il paraissait souffrir. Il régnait



Figure 15 : Croquis à l'encre de Chine sur papier vergé filigrané, 13 x 10 cm. Entre 2 dessins de femme, Rops a esquisse les 2 « D » entrelacés des sœurs Duluc, modistes et compagnes de Rops jusqu'à sa mort. Au verso se trouvent un dessin de mode et l'adresse d'un marchand de vin.

dans la chambre une température étouffante” (12, p. 48). Le soir du 23 août 1898, à 23 heures, Rops rendit le dernier soupir.

## EPITAPHE

Dans un carnet de 1873, Rops avait noté cette formule : “ Je lègue à mon médecin les ordonnances qui m'ont fait vivre longuement ” (Figure 16). Dans une lettre du 23 septembre 1877 adressée à Maurice Bonvoisin<sup>11</sup>, Rops avait imaginé la gravure de cette épitaphe : “ Cy gist Félicien Rops tailleur d'images ”.

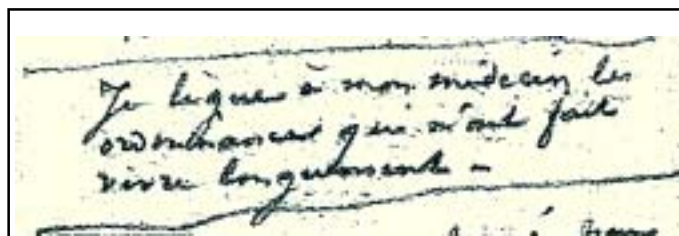


Figure 16 : Annotation dans un calepin de Rops de 1880 (9 x 5 cm), à la mine de plomb : “ Je lègue à mon médecin les ordonnances qui m'ont fait vivre longuement ”.

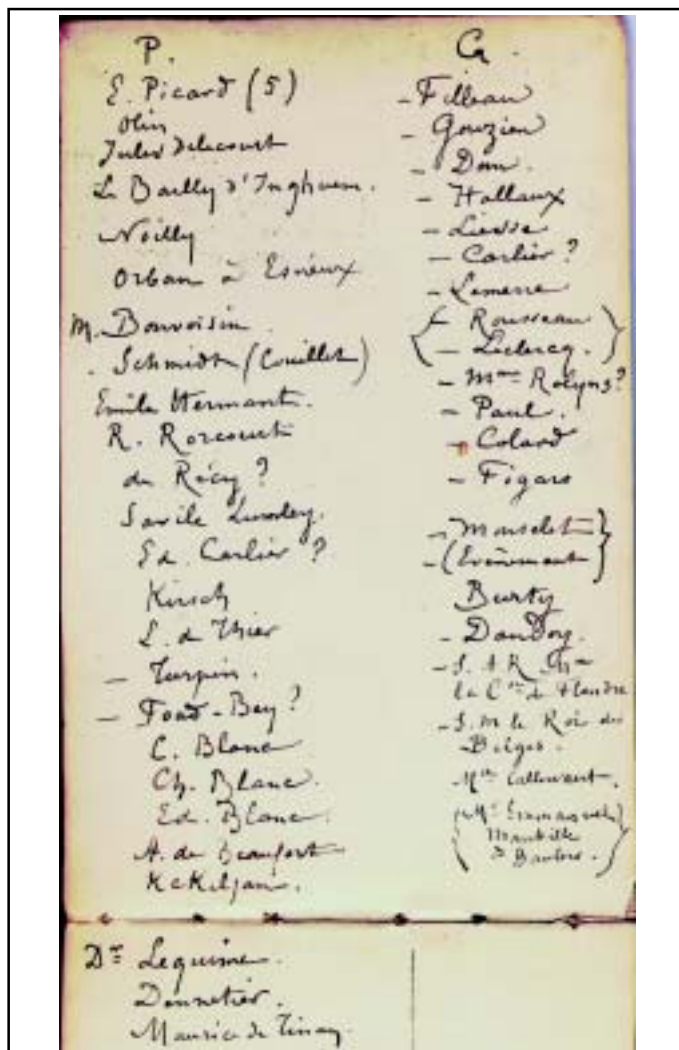


Figure 17 : Liste des abonnés aux œuvres ropsiennes dans un calepin (7,5 x 12 cm) où apparaît la date de 1880. On identifie s m le Roi des Belges, le docteur Filleau et un docteur Lequime dont on ignore s'il est un ascendant du fameux cardiologue de l'U.L.B.



Sa position sur le Dieu des Chrétiens était sans ambiguïté. Dans une lettre du 10 juin 1882<sup>11</sup>, Rops écrit : “ Quant à Dieu, si je l'avais inventé, je l'aurais fait moins bête, sans contredit. Moïse n'a pas de quoi se rengorger. Je me suis d'ailleurs toujours défié de ce législateur qui décrétait la monogamie. C'est pour cela que Michel Ange en homme de génie lui a flanqué des cornes... Ce Christ m'est particulièrement odieux. Au lieu de fonder un bon empire comme Mahomet, il se laisse pincer comme un lapin au jardin des oliviers, où il n'avait pas même l'excuse d'un rendez-vous ! ”.

Le Roi Léopold II ne recevra plus les gravures de Félicien Rops (Figure 17).

Si Rops revendiquait “ le droit au travail ”, il demandait aussi “ le droit au repos ” (Figures 18, 19).

Dans sa devise à “ La marotte macabre ”, Rops annonce péremptoirement : “ Rops suis, aultre ne veul estre ” (Figure 20). Mais le clonage humain n'existait pas encore... Pour le centième anniversaire de sa mort, le titre de l'ouvrage commémoratif reprend cette devise<sup>21</sup>.



**Figure 19 :** “ Droit au repos ”, 1868, eau-forte, 7,9 x 5,4 cm (E. Rouir 342). Ramiro (6, p. 166) décrit : “ Abattu, flétri, brisé, rompu, vidé, portant au cou comme un pesant fardeau les deux besaces d'où jaillissait sa gloire, et qui maintenant pendent flasquement jusqu'à ses pieds, il se traîne péniblement sur ses genoux fléchis, sans pouvoir seulement relever la tête ! c'est le départ pour l'hôpital.



**Figure 18 :** “ Droit au travail ”, 1868, eau-forte, 7,9 x 5,5 cm (E. Rouir 343). Ramiro (6, p. 165) décrit : “ Droit, raide, campé, cambré, bedonnant, vaniteux, le principe de toute chose, sans avoir perdu rien de son aspect naturel a revêtu le costume et l'allure d'un gros bourgeois marchant avec assurance, la main gauche dans la poche de son veston, et la droite appuyée sur une canne légère. C'est le départ pour les conquêtes ”.



**Figure 20 :** “ Rops à la marotte macabre ”, couverture du “ catalogue descriptif et analytique de l'œuvre gravée de Félicien Rops ”<sup>6,9</sup>, gravé par F. Courboin, 34,7 x 24,8 cm (E. Rouir, p. 698).

## BIBLIOGRAPHIE

1. Caso P : Un siècle de peinture wallonne. De Félicien Rops à Paul Delvaux. Bruxelles, Rossel Edition, 1984 : 13
2. Dorchy H : Histoire des Belges des origines à 1991, septième édition. Bruxelles, De Boeck, 1991 : 149
3. Draguet M : Rops-De Coster. Une jeunesse à l'Université Libre de Bruxelles. Bruxelles, Cahiers du Gram, 1996
4. Rouir E : Félicien Rops. Catalogue raisonné de l'œuvre gravé et lithographié (3 volumes). Bruxelles, Van Loock, 1987-1992
5. Védrine H : Le cabinet de curiosité de Félicien Rops : collection de Marginalia. Paris, Somogyi, 2003 : 125
6. Ramiro E : Catalogue descriptif et analytique de l'œuvre gravé de Félicien Rops. Bruxelles, Deman, 1893
7. Delevoy R, Lascault T, Verheggen JP, Cuvelier G : Félicien Rops. Bruxelles, Lebeer-Hossman, 1985
8. Musée Rops : Cent légers croquis sans prétention pour réjouir les honnêtes gens, 2<sup>ème</sup> édition. Namur, Lambotte, 1998
9. Ramiro E : Supplément au catalogue de l'œuvre gravé de Félicien Rops. Paris, Floury, 1895
10. Leblanc V, Védrine H : Injures bohêmes. Les plus belles lettres illustrées de Félicien Rops. Paris, Somogyi, 2001
11. Félicien Rops. Correspondance dans laquelle il évoque ses maladies. Tous les extraits cités ont été transcrits en conservant la graphie d'origine.
12. Kunel M : Félicien Rops. Sa vie - son œuvre. Bruxelles, Office de Publicité, 1943
13. Jaccoud S : Traité de pathologie interne, tome second, 2<sup>ème</sup> édition. Paris, Delahaye, 1872
14. Lépine R : Le diabète sucré. Paris, Alcan, 1909 : 463-502
15. Lépine R : Le diabète non compliqué et son traitement. Paris, Baillères et fils, 1912
16. Mallet E : Os et diabète. In : Czernichow P, Dorchy H, eds. Diabétologie pédiatrique. Paris, Doin, 1989 : 339-51
17. Nagasaka S, Murakami T, Ichikawa T, Ishikawa SE, Saito T : Effect of glycemic control on calcium and phosphorus handling and parathyroid hormone level in patients with non-insulin-dependent diabetes mellitus. Endocr J 1995 ; 42 : 377-83
18. Docteur C : Les sonnets du docteur. Dijon, Darantière, 1884, 1888, 1893
19. Lemonnier C : Félicien Rops. L'homme et l'artiste. Paris, Floury, 1908 : 223
20. Jaccoud S : Traité de pathologie interne, tome premier, 2<sup>ème</sup> édition. Paris, Delahaye, 1872
21. Bonnier B, Leblanc V, Prioul D, Védrine H : Félicien Rops. Rops suis, aultre ne veulx être. Bruxelles, Editions Complexes, 1998

### Correspondance et tirés à part :

H. DORCHY  
Hôpital Universitaire des Enfants Reine Fabiola  
Clinique de Diabétologie  
Avenue J.J. Crocq 15  
1020 Bruxelles

Travail reçu le 26 avril 2004 ; accepté dans sa version définitive le 5 décembre 2004.